

302115

L'angoisse : sont-ils à l'Ouest ?

Tout le monde paraît sain et sauf, à part quelques légères contusions ou coupures. Mais la question qui tourmente les fugitifs n'est toujours pas résolue : sont-ils vraiment à l'Ouest ? Les femmes et les enfants se cachent dans un fourré près d'un sentier. Les hommes s'en vont en reconnaissance. Ils s'abritent un instant dans une grange. Ils entendent un bruit de moteur dont ils essaient de reconnaître le type. C'est un véhicule utilitaire. Nouveau ronflement, et c'est une voiture de tourisme, tous phares allumés. L'auto s'arrête à quelques mètres de la grange, sur la route qui est en surplomb à cet endroit. A la seule clarté des étoiles, Wetzel réussit à déchiffrer une inscription en gros caractères : « Polizai ». Mais ce n'est pas une voiture de la police est-allemande. Il s'agit d'une Audi 80. Ils sont en République fédérale. Il y a trois heures exactement qu'ils ont quitté la maison de Wetzel à Pössneck.

Cette nuit-là, une Audi 80, numéro de code radio « Saale 13/3 », traversait les rues silencieuses. Au volant, le brigadier-chef Rudolf Gölkel, à ses côtés, le brigadier Walter Hamann. Ils connaissent leur ville par cœur. Des accidents et délits, comme partout. Mais du sensationnel, jamais.

Ils ont fait à peu près deux kilomètres en-dehors de Naila. Ils arrivent sur une ligne de hauteurs. Tout à coup, Rudolf Gölkel reste bouche bée. Il vient de voir quelque chose de curieux, haut dans le ciel.

« J'ai cru d'abord que c'était une maison en train de brûler », raconte-t-il. Mais son collègue Hamann prend les jumelles et regarde longuement. (suite p. 74)

71

MONTGOLFIERE

(suite de la p. 71) « Non, ce n'est pas sur les collines, c'est dans le ciel, ça ressemble à une espèce de triangle en train de brûler, une sorte de cerf-volant si tu veux... » Lentement, cet objet enflammé vogue au-dessus de Naila, sans bruit. Le brigadier Hamann propose d'alerter la station radar de Döbraberg, et de lui demander si elle a localisé un objet volant.

Mais les quetteurs du ciel n'ont remarqué rien de suspect sur leurs écrans. « Alors, j'ai des visions », murmure le brigadier Hamann, en hochant la tête. Mais il réussit à convaincre deux militaires du service de garde à le suivre au dehors, et leur dit de regarder attentivement vers le ciel en direction du nord-ouest. « Il ne sait pas qu'au même instant, d'autres habitants de Naila sont en train de se demander s'ils ont la tête bien d'aplomb.

Dieter Künzel et sa femme Evelyn rentrent d'une soirée chez des amis. Alors qu'ils passent devant le débit de glaces et sorbets « Les Dolomites », Dieter Künzel dit machinalement : « Tiens, on dirait une grosse étoile rouge. » Sa femme et leurs amis assis sur la banquette arrière jettent eux aussi un coup d'œil : « C'est drôle, tantôt elle s'éteint et tantôt elle s'allume. » Les Künzel déposent leurs amis et au moment où ils descendent de voiture, ils aperçoivent de nouveau la lumière dans le ciel. Mais cette fois, elle est aussi large qu'une assiette et semble se rapprocher. Quelques minutes plus tard, dans leur chambre, ils restent dans l'obscurité à contempler par la fenêtre panoramique cette étrange chose enflammée qui continue à se rapprocher.

Curieux... Parfois elle disparaît, puis la voici de nouveau. Extraordinaire ! Elle braque un rayon lumineux sur la terre.

Quelques minutes s'écoulent. Et les époux distinguent à présent le contour d'une grosse masse d'ombre.

« D'abord nous avons pensé que c'était un parachute, raconte Dieter Künzel, puis nous avons compris que c'était un ballon. Il se trouvait à 500 m environ et descendait à bonne vitesse vers la terre. »

Ils sont rassurés et surexcités à la fois. Evelyn compose le 110 au téléphone et appelle la police de Naila : « Un ballon vient de descendre, je ne sais pas s'il y a des gens dedans ! »

Le brigadier-chef Spörl a déjà reçu l'appel radio de son collègue Gölkel, toujours à bord de l'Audi 80. « D'accord, nous sommes au courant, on s'en occupe. » Il reprend contact avec Gölkel et Hamann : « Allez vers le secteur Finkenflug », Gölkel et Hamann sont à pied d'œuvre. Ils allument leurs phares de route, tout en manœuvrant leur voiture de manière à balayer tout l'espace devant eux, les routes, les prés. Ils repartent,

s'arrêtent aux abords d'une grange, regardent le paysage, vaguement éclairé par la lueur des étoiles.

« Nous avons vu deux hommes sortir de la grange... Ils sont venus tout droit vers nous, dit Hamann. C'était curieux, ça. Quand nous rencontrons des gens vers les 3 heures du matin, ils ont plutôt l'habitude de s'échapper. »

L'un des deux hommes demande :

« Nous sommes bien en Allemagne de l'Ouest ? »

« Oui », répondent les policiers.

Alors les deux hommes prennent dans leurs bras le brigadier-chef et son collègue, les serrent contre eux, puis lancent un « hurrah ! » de toute la force de leurs poumons. « On a réussi, on a réussi ! »

Les deux policiers, évidemment, ne comprennent rien. D'autant plus que l'un de leurs deux visiteurs célestes — c'est Günter Wetzel — tire de sa poche une fusée et une boîte d'allumettes. Alors un long panache rouge monte dans la nuit. A ce signal, deux femmes et quatre enfants sortent d'un fourré. Ils trébuchent sur les chaumes et finissent de remonter le champ en pente, en s'appuyant aux bras des policiers. Tout le monde crie. Tout le monde rit et saute de joie. Le bus Volkswagen de la Croix Rouge arrive presque aussitôt. Les infirmiers, examinent les blessures de Frank et d'Andreas. Un léger pansement suffit. Günter Wetzel ressent pour la première fois un élanement dans le mollet droit. Il a eu un arrachement de quelques fibres musculaires quand le ballon s'est envolé brutalement.

Le poste de police. On va boire du champagne.

Il est 4 heures du matin. Chez Robert Strobel, le maire de Naila la sonnerie du téléphone retentit à son chevet. Désagréablement. Il décroche.

« Herr Bürgermeister ? Ici le poste de police. Brigadier Hamann à l'appareil. »

« Herr Bürgermeister, nous avons chez nous deux hommes, deux femmes et quatre enfants qui viennent juste d'arriver de l'Allemagne de l'Est en montgolfière... »

« En quoi ? »

Un ballon à air chaud ! Oh très gros ! Vraiment un gros ballon ! Long silence à l'autre bout du fil. Le bourgmestre réfléchit, c'est évident. Va-t-il se fâcher ? Non. Hamann entend une voix chaude et amicale dans l'écouteur :

« Mon cher brigadier ! Vous avez vu l'heure, je crois ? Nous sommes tous un peu fatigués. Reposez-vous ! Ce genre de choses n'existe pas chez nous. Non, non, croyez-moi, mon cher Hamann ! Nous sommes ici dans un pays où la police n'a pas besoin de contrôler les montgolfières ! » ■